

Le féminisme rose de Rose Sélavy



Yolande Villemaire m'avait donné rendez-vous chez elle. Avec Marie-Madeleine Raoult, elle me parlerait du groupe Rose Sélavy. Elle m'a reçue dans une grande pièce éclairée, toute jaune et rose. Nous avons pris place autour de sa table de travail, face à une peinture rose représentant Bécassine. La conversation s'engagea, une conversation rose ponctuée de rires, tandis que nous buvions du rosé dans des coupes roses. Et je me suis laissée glisser dans ce féminisme rose.

Yolande : Rose Sélavy, c'est une spirale d'écrivantes que j'anime depuis le printemps 1982. C'est-à-dire que c'est un atelier d'écriture groupant 14 femmes qui n'avaient jamais publié auparavant. Et c'est aussi maintenant une collection aux Éditions de la pleine lune, dans laquelle seront publiés les textes des femmes de l'atelier.

Louise : La performance que vous avez donnée le 28 octobre 1983 au Musée des Beaux-Arts montre-t-elle le désir de déborder l'écrit pour toucher au théâtre ?

Yolande : Non, pas vraiment. Cette performance s'est inscrite dans le cadre de l'événement *Poésie ville ouverte*, organisé l'automne dernier par Claude Haefely. Pour moi, l'écriture est toujours reliée à une représentation dans l'espace :

elle est son et mouvement. Et comme c'est une dimension qui intéresse aussi les femmes du groupe, ça a été une expérience stimulante.

Marie-Madeleine : C'était le premier geste que nous posions ensemble. Nous étions 12 sur scène et nous avons eu l'impression d'aller jusqu'au bout dans notre complicité. Et nous pensons toutes que cette performance va nous permettre d'atteindre une autre dimension dans notre travail collectif.

Yolande : C'est quand on a décidé de faire une performance que notre travail de groupe s'est orienté. On a toutes écrit de la prose à partir d'un espace de fiction que j'avais déterminé et qui était le suivant : une fête chez Sarah de Mouliak le 28 octobre 1941.

Marie-Madeleine : Les textes de cette performance viennent de paraître à La pleine lune, sous le titre *Rose Sélavy à Paris le 28 octobre 1941*.

Yolande : On a voulu recréer l'atmosphère d'une soirée. C'est une fête d'une centaine de personnes et chacune d'entre nous est un personnage de l'époque.

Louise : Est-ce que ces femmes ont déjà existé ?

Marie-Madeleine : Qu'est-ce qu'on en sait ? Peut-être. Mais ce sont aussi et surtout des personnages que nous avons inventés. Ce qui est intéressant dans le groupe, quand nous avons des réunions, c'est que les rapports s'établissent à deux niveaux : entre nous d'abord, mais aussi entre nos personnages de fiction. C'est comme si la fiction débordait dans la

réalité. Et tout ça se passe dans une atmosphère de connivence extraordinaire.

Yolande : Rose Sélavy n'est pas un atelier d'écriture fondé sur des commentaires formels, stylistiques. Ce que je fais, c'est que je propose un espace de fiction, je demande à chacune d'investir un personnage et je commande un texte par semaine, par exemple. Et les personnages se croisent. Il y a entre nous une synergie qui constitue l'élément de base de Rose Sélavy. Nous sommes d'ailleurs branchées sur le Moving Center de New York : c'est un mouvement qui se déploie autour d'une Américaine avec laquelle je travaille depuis 1980. Elle s'appelle Gabrielle Roth. C'est en quelque sorte un réseau énergétique fonctionnant sous forme de spirale : c'est pourquoi nous disons être une spirale d'écrivains. Nous ne sommes pas un cercle fermé.

Marie-Madeleine : Et cette énergie prend dans le groupe l'aspect de coïncidences. Dans les réunions, il y a des correspondances entre nos textes qui nous émerveillent. Cela grâce au climat qui existe entre nous : un climat de générosité,

«Rose Sélavy est d'abord une voix qui me traverse, dans l'émotion et le vertige, quand la femme sérieuse que je suis n'a plus de prise sur moi.»

Denyse Delcourt

sité, de partage, d'abandon, comme si on se connaissait depuis 20 ans.

Louise : Est-ce que vous vous donnez des projets d'écriture ?

Yolande : J'impose des techniques : l'utilisation du je, l'utilisation du présent, une page de texte. J'impose le sujet ; par exemple, on écrit à partir du point de vue de notre personnage. C'est très contraignant. Mais j'enseigne la création littéraire depuis plusieurs années et je me suis rendu compte que plus les paramètres sont précis, plus la création est facilitée.

Louise : Pourquoi avoir choisi le nom de Rose Sélavy ? On sait qu'il s'agit d'un emprunt à Marcel Duchamp, mais en quoi ce nom vous rejoignait-il profondément ?

Yolande : Ça vient de mon roman *La vie en prose*, dans lequel je mentionne Rose Sélavy comme personnage : c'est le personnage de Duchamp. Quand France Gélinas, une des femmes du groupe, a lu *La vie en prose*, elle a eu l'idée de cet atelier. Pour moi, c'est comme si mes personnages étaient sortis du livre. Je n'aurais jamais cru cela possible. Quand j'ai cherché un nom pour ce groupe, je voulais que ça joue sur le rose, parce que c'est un groupe de filles ; d'où le nom Rose Sélavy.

Marie-Madeleine : Rose Sélavy se lit

aussi «Éros, c'est la vie». Et la dimension «éros», la dimension du désir nous rassemble beaucoup. On travaille sur l'éros : c'est le rire, la gratuité. Il y a aussi de la douleur dans nos textes, mais il y a aussi ce mouvement d'Éros qui sait reprendre cette douleur pour dire : «Je n'en veux pas».

Yolande : La douleur n'est pas évitée, elle est transmutée. On vit dans une période de souffrance universelle très intense. Mais comme les femmes de Rose Sélavy ont du courage, il se fait un travail qui va chercher la force essentielle en nous toutes.

Louise : On sent dans vos textes que vous vous amusez beaucoup.

Marie-Madeleine : Oui et on vise aussi à dépasser les limites de la connaissance occidentale. C'est une recherche, une quête et chacune se retrouve en mouvement dans un projet de dépassement. Je pense que l'imaginaire est fondamentalement subversif, parce que c'est là qu'on peut jouer avec les piliers de toute l'organisation symbolique de la culture.

Yolande : Une de mes visions par rapport à Rose Sélavy, c'est que chacune d'entre nous pourrait devenir la source d'un autre réseau. Le désir d'être réunies dans un projet commun est en effet présent chez toutes les femmes. En fait, toutes les femmes sont aux prises avec une solitude face au système patriarcal, solitude qu'il est difficile d'affronter individuellement.

Louise : C'est ce que vous appelez le féminisme rose ?

Yolande : Oui, car on ne fait pas de dénonciation. Les premières féministes

«Rose Sélavy boit du scotch. Systématiquement. Rose Sélavy part pour la gloire. Régulièrement. Rose Sélavy ne fait pas l'amour assez souvent, et elle pleure de temps en temps. Puis elle rit à contretemps. C'est une brave fille, c'est une grande fille, c'est une belle fille. Fatiguée. Rose Sélavy est très tannée. (...) Alors Rose Sélavy boit du scotch. Systématiquement. (...) Rose Sélavy, c'est une drôle de thérapie.»

Lisette Ménard

ont beaucoup fait en ce sens : elles ont nommé les problèmes. Pour nous, ce sont des choses nommées et on peut partir de là pour créer un univers.

Marie-Madeleine : Ce sont deux dimensions de l'existence. Une femme peut être féministe et poète. Lutter pour obtenir des garderies gratuites, c'est rejoindre la réa-

lité sociale des femmes, mais la dimension de l'imaginaire existe aussi. Et c'est sans doute parce que comme femme j'ai mené des luttes que l'imaginaire dans lequel la culture m'enferme ne me satisfait plus. C'est pourquoi je ressens le désir de créer un autre imaginaire.

Yolande : Nous sommes des féministes qui partageons des valeurs roses. Le rose, en plus d'être la couleur stéréotypée du féminin, est aussi la couleur de la guérison. Et comme femmes, nous avons besoin de guérir la blessure de la séparation, de ce que Christiane Olivier appelle le «désert blanc». (On cherche la symbiose avec notre essence, notre être total.) Il est intéressant de fonctionner entre femmes seulement. Les hommes ont toujours dit que les femmes ne s'entendaient pas ensemble, mais ce n'est pas vrai du tout.

Marie-Madeleine : Et puis, comme le disait Margaret Atwood à la conférence *Les femmes et les mots*, à Vancouver : «Le rose désarme l'ennemi». C'est une belle phrase, non ?

Une entrevue de
LOUISE DUPRÉ

Quelques titres concernant le groupe Rose Sélavy :

«Rose Sélavy, Spirale d'écrivantes animée par Yolande Villemaire», Arcade, n° 6, octobre 1983.

Yolande Villemaire, *Les coïncidences terrestres*, Montréal, La pleine lune, coll. «Rose Sélavy», 1983.

Rose Sélavy à Paris le 28 octobre 1941, Montréal, La pleine lune, coll. «Rose Sélavy», 1984.

